

Lorsque le 9. 9. 1893 la mort lui fit tomber la plume de la main, Schroell laissait le souvenir d'un homme d'une rare droiture, pas très souple il est vrai, mais foncièrement honnête et à qui nos grands bourgeois doivent une fière chandelle.

En 1912, alors que le libéralisme luxembourgeois était à son apogée, un neveu de Théophile Schroell pouvait écrire au sujet de son oncle : «Il était toujours convaincu de la force des idées. Et quand un homme, imbu de cette assurance, possède toutes les qualités de l'esprit et du coeur qui font respecter le champion d'un parti politique : largeur de vue, sûreté du jugement, fraîcheur d'esprit, volonté inébranlable et méticuleuse honnêteté, quand son bouclier reste exempt de la moindre souillure, alors la semence qu'il a semée ne peut être perdue.» (41)



Théophile SCHROELL

Que dire aujourd'hui de ces paroles; alors que les coryphées du libéralisme ont disparu, que depuis plus de vingt ans la «Luxemburger Zeitung» a sombré dans la tourmente de la seconde guerre mondiale!

A cette caractéristique de Th. Schroell fournie par un membre de sa famille, ajoutons encore l'opinion qu'un de ses contemporains se faisait de sa vie et de sa mort.

«Son jugement était sûr, disait Charles Simons, et sans être un grand érudit, il avait des connaissances variées ... Ses conseils étaient recherchés par ses amis politiques, et dans maintes occasions c'était son opinion, fruit